

Les enfants autistes

Angèle Romantini

L'autisme est un trouble envahissant du développement qui affecte les fonctions cérébrales, selon la définition de l'organisation mondiale de la santé. Il reste un grand mystère pour la majeure partie de la population. Il est qualifié comme syndrome car on n'en connaît ni la provenance, ni la nature, il y a beaucoup d'hypothèses d'ordre neurologiques, psychologiques mais cela reste uniquement des hypothèses. Geneviève Haag est une pédopsychiatre, psychanalyste qui aborde la question de l'autisme du point de vue neurophysiologique et psychanalytique. Elle est un membre actif du CIPPA, Coordination Internationale de Psychothérapeute Psychanalyste s'occupant d'Autistes. Geneviève Haag a beaucoup contribué à l'avancement de la recherche dans ce domaine, elle apporte des ébauches de réponses à certains comportements purement autistiques. L'autisme est connu comme un syndrome envahissant la communication, mais comment un enfant dépourvu de liens relationnels parvient-il à prendre conscience de l'existence de son corps et à franchir le seuil du langage ? Dans son article « Réflexions sur quelques particularités des émergences de langage chez les enfants autistes », Geneviève Haag nous présente trois cas étudiés lors de séances de psychanalyse et nous montre comment elle est parvenue à vaincre la barrière non communicationnelle que ces enfants s'étaient forgé.

Le premier cas présenté par Geneviève Haag est un comportement fréquemment observé par les cliniciens chez les enfants atteints d'autisme. Le sujet se passionne subitement pour les écoulements de lavabos, de baignoires et plus précisément pour le bruit de borborygme produit par l'engloutissement de l'eau dans le trou d'évacuation. L'enfant montre une sorte de jubilation, d'attention particulière à ce phénomène. Les psychanalystes font un parallèle entre la tuyauterie de la baignoire (ou du lavabo) et l'appareil phonatoire. Cela expliquerait que certains enfants touchés par le syndrome de l'autisme portent un intérêt particulier à la tuyauterie, et au corps humain. En effet, le sujet prend conscience, à cette étape de développement, qu'il possède un « tuyau de phonation qui serait perméabilisé à partir d'un fond situé au milieu du corps »¹. Ce phénomène de démutisation par « la grosse voix du fond des tuyaux » (Haag, G) permettrait la récupération de la première peau², image tridimensionnelle du corps avec une contenance. A partir de ces observations et des travaux de Suzanne Maiello (1991), Geneviève Haag émet une hypothèse sur la conscience d'exister au travers les différences sonores. Dans la vie intra utérine, le fœtus perçoit des sons irréguliers (la voix des individus et le bruit de l'environnement) et des sons réguliers (le battement du cœur, la respiration). Geneviève Haag fait un parallèle entre les borborygmes intestinaux et les voix irrégulières entendues par le fœtus. Il est possible que l'enfant atteint d'autisme possède une « dysrégulation émotionnelle en rapport avec la perception de l'inattendu »³. En effet, certaines recherches tendent à affirmer que le nourrisson autiste aurait subi des traumatismes dans sa vie prénatale. Frances Tustin dit que « le principal traumatisme chez l'enfant autiste se noue autour d'une conscience prématurée de la séparation corporelle avec la mère »⁴. C'est pour cela que pour certains individus atteints d'autisme, avant leur démutisation, éprouvent une passion pour les tuyaux, car ils renouent avec leurs corps et ont donc conscience d'exister. Chez d'autres sujets, en revanche, les tuyaux sont des objets terrifiants.

¹ Citation reprise de Haag, G. *Réflexions sur quelques particularités des émergences de langage chez les enfants autistes*. p- 146.

² Haag, G & al. ont essayé de construire une grille sur la construction de l'image du corps comme principal repérage de l'évolution des enfants autistes par rapport à leur moi corporel (1995-2005).

³ Citation reprise de Haag, G. *Réflexions sur quelques particularités des émergences de langage chez les enfants autistes*. p- 148.

⁴ Citation reprise de Haag, G. *Réflexions sur quelques particularités des émergences de langage chez les enfants autistes*. p- 148. Basé sur les travaux de Frances Tustin et sur sa pensée.

Le deuxième cas de démutisation chez les enfants atteints d'autisme présenté dans l'ouvrage est celui de la reprise de la lallation. Ce phénomène peut également apparaître chez les enfants écholaliques avec une tonalité vocale anormalement haut perchée. Geneviève Haag présente le cas de Baptiste, un jeune garçon émettant beaucoup de bruits, de sons graves, qui diminuaient conjointement avec la relation du regard s'intensifiant. Lors d'une séance, Baptiste se mit à dessiner une sorte d'étau fabriquant des journaux et deux personnages dont un être rêveur et un être avec la bouche et les yeux grands ouverts. Lors de la confection de l'étau pour l'impression des journaux, Baptiste avait la bouche ouverte, comme s'il voulait calquer la forme de sa bouche à l'étau. A ce moment-là, il se mit à chanter. De plus, lors de la confection de l'homme à la bouche ouverte, il fit des mimes de déglutition, comme si le personnage avalait quelque chose. Il lui forme un fond dans la bouche et le fit parler. Sur son dessin, il y a également des rouleaux dans l'étau qui pourraient représenter la langue ou les lèvres. Les plis et replis du papier représentent les liens relationnels de part l'expression sonore qui s'incorpore par des formes particulières et reviennent par « boucles de retour » auditives en réponse à leurs projections spatiales. Dans cette analyse, Geneviève Haag reprend le terme de « théâtre de la bouche » de Donald Meltzer qui stipule que la bouche est utilisée comme le « théâtre du fantasme, un point milieu entre le jeu externe et la pensée interne »⁵. C'est une station intermédiaire, car au début de la vie, selon Freud, il y a le stade oral qui correspondrait au théâtre des fantasmes. Le contact de la bouche au sein maternel permet à l'enfant de se nourrir ; c'est la première zone de sensualité. C'est là où la pensée est présente, mais aussi au travers le regard de la mère et le regard de l'enfant. Et de part les plis et pliures, l'enfant va percevoir la bouche autrement et se construire un « moi-corps ».

Dans son troisième cas, la psychanalyste nous expose le cas d'une petite fille Alina qui est à l'étape du collé de l'hémicorps de l'autre. En effet, par exemple, elle dessine deux personnes qui se superposent n'exprimant aucune émotion. Quelque part, si l'on sépare les deux personnages, l'enfant ne sera plus que la moitié d'elle-même. La démutisation d'Alina commença par des sons purement vocaliques ; il était impossible pour elle d'émettre des sons consonantiques occlusifs. Frances Tustin explique cela par l'image d'« un enfant qui pensait que sa tête était comme son derrière, qu'il était un géant qui avait ses idées qui pouvait sortir comme des bombes. » Toutefois, Alina réussit à émettre le son « p », mais impossible d'émettre les sons qui sont proches du mouvement de la tétée comme « t » ou « d ». Dans les moments d'explosion, la petite fille avait un comportement paradoxal, du fait qu'elle devait se trouver très proche de la personne, comme confondue ; en même temps, elle avait un réflexe d'écartement. Geneviève Haag compare les voyelles à un écoulement éternel fluide. Mais les consonnes – qui briseraient cette fluidité, cette continuité – seraient, pour le sujet, quelque chose d'insupportable. Ce genre de clivage vertical s'accompagne d'un clivage sensoriel doux/dur, c'est-à-dire d'un clivage entre le moi corporel qui se trouve être vulnérable et le non-moi. De plus, Alina était dans l'impossibilité d'écrire la lettre « i » ; à la place, elle faisait une barre transversale et plaçait le point dans une forme fermée. Ce i, est synonyme de verticalité. La petite fille représente un nez flottant, oblique, fragmenté à ses personnages féminins. A cela, s'ajoute le fait qu'Alina rejette tout élément solide qui pourrait être incorporé, comme la cédille qui disparaît, le pénis qui disparaît ; c'est pour cela qu'elle arrachait le nez qui rattache les deux parties du visage. Chaque fois qu'elle avait ce comportement d'arrachement, elle regardait la psychothérapeute pour voir si celle-ci n'émettait pas de peur particulière en réponse à son acte. Alina rejette tout élément de pénétrance, il a fallu que la thérapeute aborde le sujet de l'intégration de la bisexualité dans la relation au sein, afin de permettre une identification féminine et ainsi reconstruire la verticalité. Car pour elle, la verticalité se fit au travers de dessins masculins tout d'abord, la psychanalyste compare les consonnes à une filière masculine. Il faut prendre en compte les facteurs environnementaux qui ont joué un rôle dans ce tournant de l'autisme. Mais aussi, le facteur d'une dysrégularisation émotionnelle qui est à l'origine d'un débordement lors de tout impact émotionnel.

⁵ Citation reprise de Haag, G. *Réflexions sur quelques particularités des émergences de langage chez les enfants autistes*. p- 148. Basé sur les travaux de Frances Tustin et sur sa pensée. p- 152.

L'étude des sujets présentés par Geneviève Haag nous montre la diversité de développement de langage chez les personnes autistes. Il y a un lien indestructible entre la conscience d'exister, la découverte du moi corporel et l'apparition du langage. Cette découverte et cette manifestation du langage apparaissent de façon personnelle, unique, à chaque sujet. Mais elles restent souvent le résultat d'un traumatisme ayant eu lieu durant la vie intra-utérine ou durant les premières années de la vie, en corrélation quelquefois avec des facteurs environnementaux. Nous avons ~~donc~~ pu déceler des similitudes dans les traumatismes, comme dans le cas d'Alina qui ne parvient pas à prononcer une seule consonne occlusive en l'assimilant à un côté masculin, et, le fait que certains enfant autistes sont effrayés par le bruit borborygme de l'écoulement de l'eau dans le tuyau qui est comparé à une voix paternelle. La voix masculine a un statut très important dans la vie d'un autiste. De plus, ce qui est spectaculaire, c'est qu'il y a des individus atteints d'autisme qui ne parviennent jamais au seuil du langage, cependant ils savent parfaitement écrire. Se pose alors la question de la découverte du moi corporel chez les enfants autistes sans l'apparition du langage. Autrement dit, peut-il y avoir une réelle prise de conscience du corps chez les autistes, avec ou sans l'intervention du langage ?

Geneviève Haag a effectué ses travaux avec les sujets sur plusieurs séances voire plusieurs années, pour arriver à intégrer leur monde et parvenir à trouver le traumatisme qui pouvait les bloquer dans leur conscience de soi et dans leur développement langagier. Pour l'entourage comme pour l'équipe médicale, la patience, les partenariats entre psychanalystes et les travaux avec l'enfant sont les seules « armes » pour lutter contre l'isolement autistique... et sont, sans doute, les meilleures « lumières » pour parvenir à comprendre l'autisme.

*

Bibliographie

Georgieff, N. (2008). *Qu'est ce que l'autisme ?* Belgique : Dunod.

Haag, G. « Réflexions sur quelques particularités des émergences de langage chez les enfants autistes ». Touati, B. Jolie, F. Laznik, M-C. (2007). *Langage, Voix et parole (pp. 145-165)*. Paris : Presses Universitaires de France.

Rey-Flaud, H. (2009). *L'enfant qui s'est arrêté au seuil du langage*. Mayenne : Aubier.

<http://www.genevievehaagpublications.fr/> (consulté le 06.04.13).